

RÉPONSE À LA QUESTION I. 4.

**La narratrice ne semble pas se plaire en France. En effet, elle exprime sa nostalgie grâce à l'anaphore de « J'aimais » ( I.4 ) : la fillette regrette le climat de l'Algérie et les jeux qu'elle y faisait avec son frère.**

**De plus**, la fillette compare implicitement son pays natal à la France par une **antithèse**, que souligne la **typographie**. **Ainsi**, le premier paragraphe, consacré à l'Algérie, comporte du vocabulaire et des descriptions **mélioratifs**, tandis que le deuxième paragraphe ( aux lignes 13 à 16 ) peint la France de façon très **péjorative** : « c'est le sombre », « il pleut », « c'est l'hiver ». L'**opposition** entre ces deux paragraphes, comme entre la « lumière » de l'Algérie et le « sombre » de la France, laisse deviner au lecteur les **difficultés de la narratrice à s'adapter à la morosité de sa nouvelle existence**.

**Enfin**, quand elle évoque l'Algérie, la fillette emploie le **champ lexical** de la lumière et des couleurs, dont la **connotation** est très positive : le « **soleil** » est répété aux lignes 1 et 4, et les lignes 9 à 11 mêlent les parfums enivrants aux teintes chaleureuses de l' « **ambre** », du « **cuivre** », du « **henné** ». On a l'impression que la « **lumière éclatée partout** » d'Algérie brille encore dans le **souvenir lumineux** de la fillette.

**Les deux premiers paragraphes mettent donc en évidence le malaise de la narratrice, exilée dans une France qui lui paraît bien « sombre ».**

RÉPONSE À LA QUESTION II. 4.

A la fin de l'extrait, la narratrice paraît enfin heureuse. En effet, elle a tout d'abord réussi à nouer des liens d'amitié avec ses camarades, qui la fuyaient au début. La satisfaction qu'elle a à les voir rechercher sa compagnie se lit dans la citation suivante ( l. 35-36 ) : « J'attends avec impatience le moment où j'entamerai un de mes tours de cour, une copine à chaque bras, honnneur qu'elles se disputent ». Ce moment de complicité avec ses nouvelles amies semble combler la fillette.

**En outre**, élaborer un récit qui à la fois s'inspire de son expérience personnelle et puise dans les livres lui procure un grand plaisir. Le nom « plaisir » conclut **en effet** les lignes 38 et 39, où la narratrice évoque avec enthousiasme son inventivité dans trois phrases synonymes : « J'invente. Je brode. J'emmêle les fils de la réalité et de mes lectures. » C'est dans l'euphorie qu'elle s'adonne à cette œuvre de conteuse : elle aime raconter des histoires.

**Enfin**, la fillette trouve l'apaisement grâce à ces récits parce qu'ils lui permettent, même s'ils sont très librement inspirés de ses souvenirs, de faire revivre la lumière de l'Algérie au beau milieu de l'hiver français. On le comprend dans la **métaphore** suivante : « La lumière éclabousse les mots dans ma bouche ». La narratrice recrée par ses histoires le bonheur qu'elle croyait avoir perdu.